53

853

ODE

SUR

LA CONVALESCENCE DU ROY.

Par M. P. A. A. B. J.

L'Orage impétueux, qui menaçoit nos têtes,
A ceſſé de gronder : Il eſt tems que nos Fêtes
De leur ancien éclat reprennent la ſplendeur,
Et rendent l'Univers témoin de notre ardeur.

854 VENEZ, chers Citoyens, venez à mon yvreſſe
Mêler les doux tranſports d'une juſte allégreſſe ;
Que le nom de LOUIS, animant vos concerts,
Soit porté dans vos chants, juſqu'au plus haut des airs.

CONTRE les attentats de la mort homicide,
Le Ciel a protégé les jours de notre Alcide.
Il vit ce Prince aimable : & nos Neveux un jour,
Sous ſes heureuſes Loix, fleuriront à leur tour.

QUE ſa perte, Grand Dieu, nous eût coûté de larmes !
Et qu'il nous a cauſé de terribles allarmes !
Déja l'emportement de nos maux indiſcrets
Oſoit même accuſer tes céleſtes Decrets.

EH quoi donc ! diſions-nous, ce Monarque adorable
Doit-il être pour nous, un bien ſi peu durable ?
Et ſes jours à nos yeux n'ont-ils été montrés
Que pour être à l'inſtant à nos vœux arrachés.

HELAS, qui ne l'eût dit ? Qu'une immortelle vie
Aſſûroit pour toujours cette Tête cherie ;
Et qu'en lui l'Univers trouveroit déſormais
Un exemple vivant, qu'il ne perdroit jamais.

Tu le connus, ô toi, Divinité' ſuprême, 855
Jamais envia-t-il le ſanglant Diadême
De ces Tyrans cruels, dont l'injuſte grandeur
Eſt le fruit odieux du crime & de l'horreur?

Ces Monſtres allaités de ſang & de carnage,
Qui ſouflent en tous lieux le déſordre & la rage,
Voilà de ces objets, qu'il nous ſera bien doux
De te voir immoler à ton juſte couroux.

Le coup qui frappera leurs têtes altiéres,
D'un million d'humains finira les miſéres,
Et bientôt ces mortels, à tes pieds proſternés,
Viendront baiſer la main, qui les aura ſauvés.

Mais ces Princes chéris, ces Princes ſans rudeſſe,
Dès l'enfance nourris du ſuc de ta Sageſſe;
Qui, dignes du haut rang, qui les montre à nos yeux,
Ne ſçavent comme toi, que faire des heureux.

Pour eux, tu l'as promis, prodigue en tes largeſſes,
Tu dois les inonder d'un fleuve de richeſſes,
Et ſans ceſſe par toi leurs ans multipliés,
Par le Tems deſtructeur, doivent être oubliés.

Eh ! qui mieux que mon Roy devoit ſur ces promeſſes,
D'un triomphant eſpoir adopter les careſſes ?
Quel mortel plus que lui, de tes ſaintes bontés,
Mérita de tenir les regards arrêtés?

Lis plutôt dans nos cœurs, & vois-y les trophées,
Qu'ont élevé pour lui nos ames embraſées.
Là ta main a placé l'incorruptible poids,
Qui doit apprécier le mérite des Rois.

Que le ſien nous eſt cher ! mais que par ſa tendreſſe,
Nous ſommes bien payés du zele qui nous preſſe !
Il aime à nous nommer *ſon Peuple, ſes Enfans*,
Connoît-on ces doux noms, ſous le joug des Tyrans ?

Si tu voulois, ô Ciel, répondre à ſon envie ;
Et de ſes Ennemis confondant la manie,
Redonner à ce Peuple une éternelle Paix . . . . .
Ce ſont-là de LOUIS les plus ardens ſouhaits.

Ce n'eſt pas cependant, qu'ami de la moleſſe,
Il approuve ces cœurs, dont l'indigne baſſeſſe,
Sans ceſſe palpitant de crainte & de frayeur,
Oſe calomnier une Héroïque ardeur.

DES droits ſacrés du Sceptre il connoît l'étenduë ; 85?
Et ſçait, les accordant avec ſa retenuë,
D'une main repouſſer les traits de l'orgueilleux,
Et de l'autre lui tendre un pardon génereux.

PUBLIEZ-LE, Cités, maintenant nos amies ;
Vous qui, ſous ſon empire à peine réunies,
Déjà, loin d'en pouſſer d'injurieux regrets,
Beniſſez l'heureux jour, qui vous fit ſes Sujets.

MALGRE' le double mur, qui ceignoit vos murailles ;
Vous le vîtes percer juſques dans vos entrailles.
Lui-même, ce Héros, frayoit à ſes Soldats
Le chemin de la gloire, & le lieu des combats.

VOS Peuples, toutefois, ſans que rien les contraigne,
Joüiſſent comme nous, des faveurs de ſon Régne :
Et s'ils ne partageoient à ſon brillant éclat,
A peine ils connoîtroient, qu'ils ont changé d'état.

ET pour tant de vertu le Ciel inacceſſible
Sur le ſort de ce Roy veut ſe rendre inſenſible.
Que ſera-t'il donc fait du reſte des humains ?
Et quels jours déſormais, ſeront pour nous ſereins ?

Ah ! Si par nos forfaits laſſant ſa patience,
Nous avons épuiſé les fonds de ſa clémence,
Et ſi pour le fléchir le ſang doit ruiſſeler ;
Qu'il prenne tout le nôtre, il eſt prêt à couler.

Ouy, Grand Dieu, Dieu terrible, allume ta vengeance,
Extermine d'un trait notre coupable engeance ;
Que ta foudre en éclats vole de toutes parts,
Et vienne renverſer nos plus épais remparts.

Frappe, frappe à coup ſûr, nous te tendons la tête ;
Et pourvû que LOUIS échappe à la tempête,
Tu nous verras, charmés de tes derniers bienfaits,
Obéir, approuver, & mourir ſatisfaits . . . . . .

Mais où vais-je ? Et quel eſt le tranſport où me jette
Le langage effréné d'une verve indiſcréte ?
Ce Prince, que nos yeux pleuroient comme perdu,
Un prodige à nos vœux ne l'a-t'il pas rendu ?

Quoi donc ! Quand par le coup d'un Miracle viſible,
La Nature pour nous fait juſqu'à l'impoſſible :
On nous voit provoquants ſon Maître ſouverain.
De ce Dieu Tout-Puiſſant, n'eſt-elle pas la main ?

PARDONNE, Saint des Saints, pardonne ces murmures, 859
Qu'oſérent proférer de frêles créatures.
Nos jours, nous le ſçavons, ſont tous en ton pouvoir,
Mais hélas! Nous perdions notre plus ferme eſpoir.

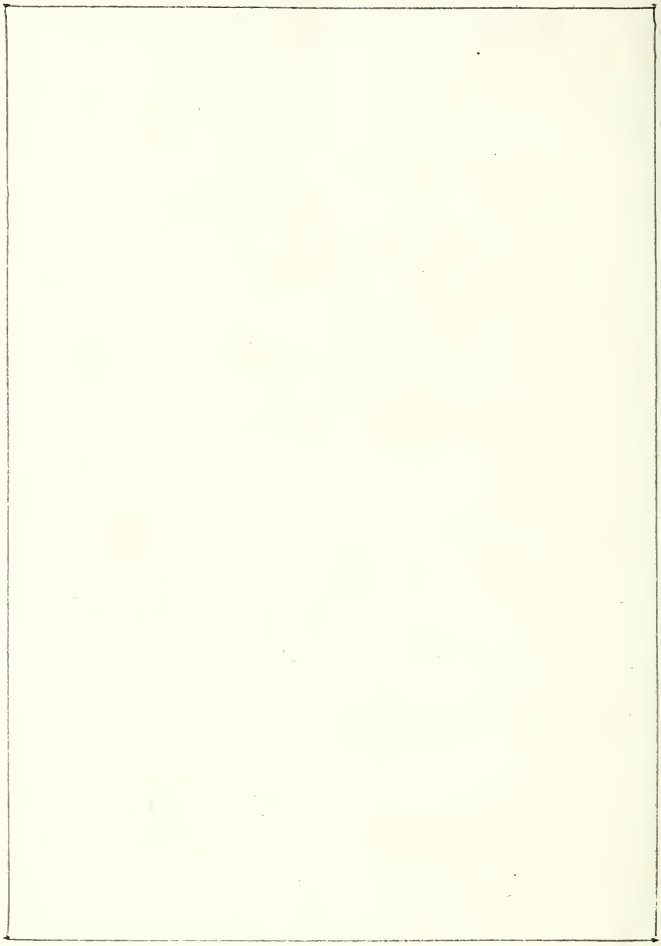
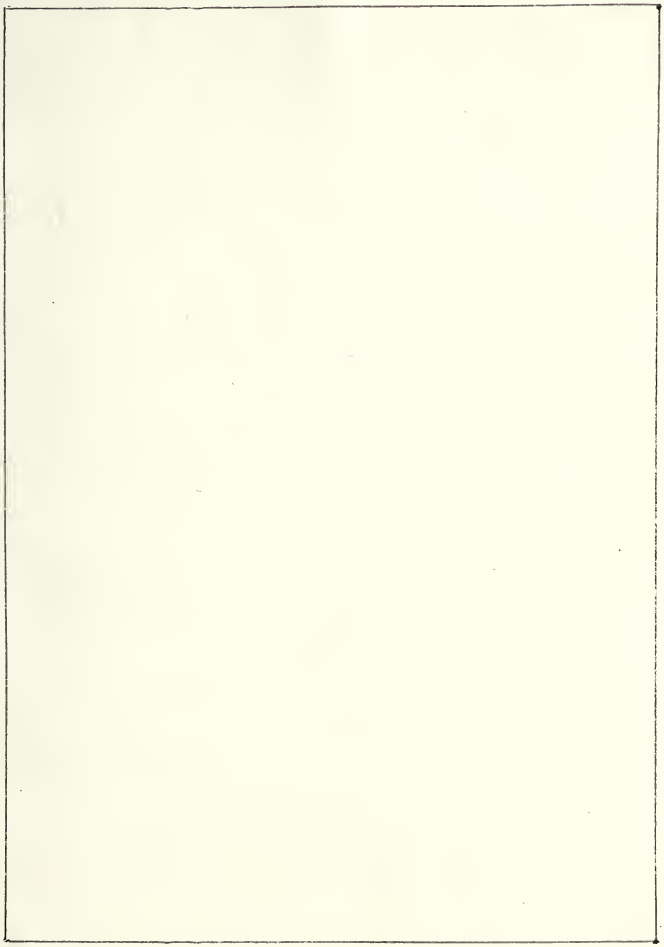
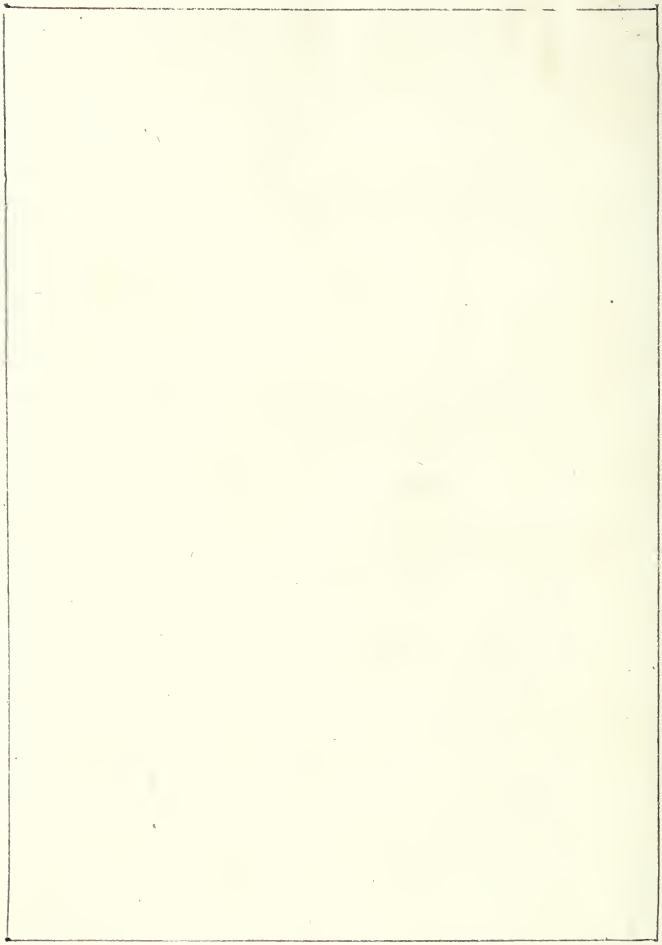
CAR enfin, en LOUIS nous regrettions un Pére,
Un ſoûtien, un modéle, un Roy qui ſçut te plaire;
Tant de titres, ſans doute, à notre humanité
Tiendront lieu de défenſe auprès de ta bonté.

DAIGNE donc, juſte Dieu, t'intéreſſer encore
Pour un Peuple zélé, qui t'aime & qui t'adore.
LOUIS eſt après toi notre bien le plus doux;
Daigne en le conſervant, nous favoriſer tous.

VERSE, ſans te laſſer, tes dons ſur ce Monarque,
Fais reſpecter en lui ta glorieuſe marque,
Et qu'on ſçache partout, qu'il eſt ſous ton appuy;
Il a veillé pour nous, tu dois veiller pour lui.

ET nous, chers Citoyens, allons, dans nos Cantiques,
Célébrer du Seigneur les œuvres magnifiques.
Que ce jour, qu'on deſtine à loüer l'Eternel,
Soit un jour pour la France à jamais ſolemnel.

Lû & approuvé ce 9 Novembre 1744, CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer, ce 12 Novembre 1744, MARVILLE.

De l'Imprimerie de PAULUS-DU-MESNIL, Grand'Salle du Palais, au Pilier des Consultations, au Lion d'or.